

Comme une météorite

Une enquête sur les ressortissants allemands en France

Manfred Ertl*

» **« Dieu est-il français ? » (Friedrich Sieburg) s'intitulait en 1930 un des premiers essais louant l'eldorado français pour les Allemands. Depuis la Révolution française, beaucoup de « libre penseurs » et de « bons vivants » allemands ont emprunté le chemin de la France pour y rester. L'émigrant « par goût » en France serait, selon une idée reçue, francophile et désirerait s'ouvrir au monde en partant de chez lui.**

Grenzen der Integration

In seinem Beitrag analysiert Manfred Ertl die Gründe der Auswanderung. Diese finden sich auch in einer Typologie zu Integrationsstrategien. Die im Geburtsland entwickelte Identität beeinflusst entscheidend die Offenheit gegenüber anderen Kulturen. Vielen Einwanderern erweisen sich große Teile ihrer Ursprungssozialisation als relativ nutzlos im Gastland, und sie erfahren einen Heimatverlust. Im Ausland wird ihre Anwesenheit oft als etwas „Unnatürliches“ erlebt. Es bleibt ihnen nur der Weg des Altruismus gegenüber der selbstbezogenen Lokalkultur, um auch einen Platz für ihre Herkunftskultur zu finden.

La réalité est quelque peu différente : beaucoup de jeunes femmes ont trouvé en France des rôles plus distincts qu'en Allemagne et sont plus libres en ce qui concerne les possibilités d'être mères tout en exerçant un travail. Chez les hommes, on avance qu'ils ont pu se débarrasser du carcan des valeurs allemandes et du contrôle social, ou encore de la pression au conformisme, ce qui leur permet alors

de mieux exprimer leur personnalité. En changeant son environnement habituel, l'individu croit pouvoir se séparer ou s'éloigner d'identifications personnelles « insatisfaisantes ». Seul un tiers des Allemands en France – d'ailleurs plutôt bien formés avec un diplôme universitaire – semble avoir émigré pour des raisons « rationnelles ». Pour la plupart, le premier motif est une meilleure qualité de vie (38,5 % contre 24 % pour les autres migrants européens), que ce soit l'environnement social, naturel ou architectural.

Une autre idée reçue fait de la France un pays attirant, libérateur, inspirant, cultivé, un voisin adoré par certains. Certes, le beau temps, la joie de vivre, l'hédonisme, l'excentricité qui règnent en France attirent du monde. Pour beaucoup d'Européens du nord les sociétés du sud de l'Europe sont plus libres, plus tolérantes, plus individualistes, plus permissives, bref, plus « faciles » à vivre que les traditions protestantes (sécularisées) du nord. Pour certains, l'étranger en général est attirant, car ils croient que l'on y bénéficie des excuses du candide. En outre, il peut sembler plus facile d'accepter son propre destin et sa position sociale en exil. Le choix de la France n'est pas un hasard, il correspond plutôt aux aspirations de libération, d'individualisation et de formalisation des relations

*Manfred Ertl est agrégé d'allemand, de formation économiste-sociologue, il a étudié l'anthropologie culturelle à Erlangen-Nuremberg, le changement social à Science Po; après avoir travaillé durant 15 ans dans les études de marché socioculturelles, il enseigne depuis 9 ans à l'université et au lycée. Accompagné de J. P. Segal (Gestion & Société, Ph. d'Iribarne), il mène une recherche – basée sur des entretiens biographiques – sur la gestion des expériences d'étrangeté chez les immigrants allemands, qui, pour des raisons éditoriales, est présentée ici sous forme d'essai.

avec les autres ; ce nouvel environnement correspond mieux aux besoins personnels.

On observe le plus souvent un mélange d'intégration structurelle (professionnelle, familiale), culturelle (partage des us et coutumes du pays), interactive (liens sociaux, sociabilité, capital social)

Vivre en France

En 2010, plus de 11 % ou 6,7 millions de résidents en France sont nés à l'étranger. En 2004, 1,7 millions d'immigrés viennent d'un pays de l'Union européenne. Et parmi eux entre 80 000 (1999) et 100 000 (2007) viennent d'Allemagne. L'ambassade d'Allemagne à Paris avance même le chiffre de 150 000. La plupart des Allemands ne viennent pas en France pour trouver un travail. 38,5 % s'y installent pour une raison liée à la qualité de vie.

et identificatrice (adoption des valeurs de la culture d'accueil). Il y a ceux qui ont presque intégralement assimilé la « francité » au point de se demander ce qui reste de leur ancienne socialisation allemande (c'est le cas surtout des anciennes filles au-pair) mais aussi ceux qui restent toujours un peu sur la réserve en France, soignant leurs contacts avec leur culture d'origine et ayant par exemple quelque difficulté avec la langue française. Contrairement à une autre idée reçue, le désamour envers son pays d'origine ne facilite pas nécessairement la découverte et l'assimilation d'une autre culture.

L'identification « ethno-culturelle » (attache par les traditions et valeurs) ne s'oppose pas forcément à l'identification « instrumentale » (adhésion par intérêt, matérielle) à un groupe. Les stratégies d'intégration reflètent celles qui sont adoptées lors de la première acculturation ou socialisation. On distingue plusieurs stratégies, dont une prédomine selon la personnalité :

Le **marginal** (double marginalité) qui ne se reconnaît ni dans sa société d'origine, ni dans celle de la société d'accueil, il les rejette toutes plus ou moins radicalement. C'est un être avec peu de sociabilité et qui se protège d'une névrose plus grave en extériorisant ses souffrances dans l'accusation de son environnement « non-adapté » ;

Le **récalcitrant** (mécontent éternel) qui est attiré

par quelques traits culturels précis de la culture « étrangère », plutôt sceptique par rapport à la viabilité politique et civique de l'autre culture. Il a du mal à s'adapter à toutes les situations de la vie au quotidien (apprendre la langue, se sentir à l'aise) et retourne souvent « chez lui » ;

Le **métisse** (hybride) qui pense que toutes les cultures se valent et fait main basse sur les conflits potentiels ou traite avec diplomatie les traits culturels qui lui posent problème et joue sur les deux tableaux ;

Le **caméléon** (éponge) qui s'adapte à tout (reconnaît à peine les différences entre les cultures), décide rarement lui-même et épouse « sa nouvelle culture » ;

Le **converti** (assimilation globale, l'expression est empruntée à Philippe Pierre, auteur d'un article intitulé *Elites de la mondialisation. Quelles constructions identitaires ?*) qui adopte de façon définitive et radicale la culture du pays d'expatriation et érige une figure stéréotypée de la France qu'il tente d'épouser en tous lieux et à tous moments afin de chasser sa propre ambivalence culturelle, afin de ne pas être « trahi » par la présence de sa culture d'origine qu'il rejette certes, mais qu'il ne parvient à maîtriser pleinement. Il cherche à être apprécié pour lui-même tout en utilisant la culture française comme signe ostentatoire et distinctif de statut social, rejette son histoire personnelle et réécrit mentalement sa biographie afin de maintenir une déculturation imparfaite.

L'expérience de la rupture avec sa culture d'origine et l'intégration dans la culture hôte est un processus complexe que les émigrés négocient selon leurs ressources personnelles et souvent selon leur propre histoire de socialisation. Il ne suffit donc pas de tomber amoureux d'une nouvelle culture en rejetant celle de l'origine pour faciliter l'intégration dans la nouvelle société si choyée. Au contraire, plus une identité basée sur la culture d'origine est forte, plus elle facilite l'exposition et l'adaptation à un contexte culturel différent. Plus elle est faible, plus elle les complique.

Processus et limites de l'intégration

En général, ce processus de l'intégration n'est pas « un long fleuve tranquille », mais il est parsemé

Integrationspersönlichkeiten

Die Integrationsstrategien werden auch von der primären Akkulturation bzw. Sozialisation geprägt und je nach Persönlichkeit ist eine vorherrschend:

Der (doppelt) **Marginale** fühlt sich weder der Ursprungskultur, noch der Gastkultur zugehörig. Beide lehnt er mehr oder weniger ab. Seinem Wesen nach nicht sehr gesellig, schützt er sich vor einer schwereren Neurose durch die Projektion seiner Leiden auf seine „unangepasste“ Umwelt.

Der **Widerspenstige** (ewig Unzufriedene) wird von einigen sehr persönlichen Charakterzügen der Gastkultur angezogen. Er schätzt die politische und gesellschaftliche Tauglichkeit der anderen Kultur jedoch eher skeptisch ein. Es fällt ihm schwer, sich allen Situationen des täglichen Lebens anzupassen (z. B. Sprachbeherrschung, persönliches Wohlbefinden) und flüchtet sich oft in seine Heimat.

Der **Kombinierte** (Hybride) denkt, dass alle Kulturen ihre Daseinsberechtigung haben und geht potentiellen Konflikten zwischen ihnen eher aus dem Weg. Er begegnet störenden kulturellen Eigenheiten mit Diplomatie und sucht sich oft die für ihn vorteilhaftere Kultur aus.

Das **Kameleon** (Schwamm) passt sich an alles an, nimmt kaum die Unterschiede zwischen den Kulturen wahr, entscheidet selten selbst und geht in „seiner neuen Kultur“ auf.

Der **Bekehrte** (globale Assimilation) adoptiert weitestgehend und abschließend die Kultur des Gastlandes. Er glaubt an ein stereotypes Bild von Frankreich, auf das er in allen Lebenssituationen permanent zurückgreift, um seine eigene Zwiespältigkeit (Ambivalenz) zu verdrängen. Er versucht seine Herkunftskultur zu unterdrücken, um sich keine Blöße zu geben, wird jedoch von ihr regelmäßig eingeholt. Er versucht als Individuum anerkannt zu werden, indem er ostentativ sein Bekenntnis zur französischen Kultur zur Schau stellt, seine eigene Geschichte negiert und seine Lebensgeschichte neue erfindet, um eine unvollendete Trennung von ihr zu kaschieren.

M. E.

par des succès et des embuches. Comme tout « débutant », l'étranger tente d'abord d'appliquer à la nouvelle culture les « recettes » de son ancienne culture. Au mieux, il a l'occasion de se familiariser de façon « théorique » avec son nouveau milieu culturel, avec les conventions de salutation, de familiarité, de proximité, de sociabilité, de gestion du temps ou de l'hospitalité. Mais l'acculturation est un processus par intermittence qui travaille avec des acquis momentanés, des progrès décalés selon différents domaines de la vie.

Contrairement à l'aliénation – véritable pathologie et forme extrême de l'étrangeté – comme déposition du règne du sujet sur lui-même, l'expérience de l'étrangeté est plus surnois et caractérise le quotidien de l'étranger. L'étrangeté survient quand il faut agir en contexte ou situation inconnus ou face à des acteurs inconnus ou quand on ne peut pas apprécier les conséquences de son action. Contrairement à l'autochtone, l'immigré est en permanence en décalage. Cependant, pour une intégration effective à une nation, un pays ou une culture, les étrangers doivent partager la complicité entre pairs, les goûts qui se réfèrent à l'histoire et aux icônes locales, le sens de l'humour, la gestion de la tension entre public et privé.

L'interaction entre deux cultures n'est pas neutre par rapport au contexte et au lieu dans lequel elle se déroule. Sur son territoire chaque culture est exclusive, intolérante et discriminante vis-à-vis d'autres cultures. Face aux minorités, un grand collectif est par définition discriminant, égoïste et utilitariste à l'égard de tout ce qui pourrait mettre en danger sa cohésion.

Tout émigrant qui a dépassé l'âge de la petite enfance est fermement arrimé à sa culture d'origine et par-dessus tout, à sa langue maternelle. Les Allemands disposent même d'un mot spécifique afin de décrire le lieu d'origine auquel s'attachent la plupart des expériences sentimentales de l'enfance : *Heimat* – à la fois une « terre natale et patrie sentimentale ».

Heimat a une variété de fonctions comme celle de la protection (*Geborgenheit*) lors de l'enfance, de la sécurité (*Sicherheit*) vécue par la connaissance de la maison ou du lieu de naissance, du sentiment de soi (*Selbstgefühl*). Mais l'apatride (*Heimatlose*) se rend également compte qu'il a

perdu un refuge (*Fluchttort*) dans un corps social constitué, à qui il appartient à vie. Enfin, c'est la langue, dont on comprend tous les contours idiomatiques, qui contribue ainsi à la « respiration sentimentale ». Être privé de cette respiration, c'est un peu comme vivre en apnée. Les étrangers restent très attachés à leur culture d'origine linguistiquement, personnellement et socialement.

L'intégration sociale est un enjeu fondamental, même dans la société d'origine. La volonté d'intégration est propre à tout être humain sociable et encore plus nécessaire à l'étranger qui n'hérite pas « naturellement » d'un statut dans sa société d'accueil à l'exception de celui de « l'étranger ». L'intégration sociale dans la société d'origine s'opère par la socialisation primaire et secondaire, à savoir par l'éducation, par l'appartenance « naturelle » aux groupes primaires et secondaires, par la prise des fonctions obligatoires et des liens volontiers au sein de ces groupes.

Une fois l'intégration bien acquise dans la société d'origine, le travail recommence presque à zéro en cas de changement de pays et de culture. Mais le développement de personnalités biculturelles (voire tri-culturelles ou interculturelles) dépend autant du pays d'accueil, des réactions des représentants fréquentés de la nouvelle culture que de la disposition personnelle du migrant.

France, terre d'accueil pour les Allemands

L'expérience personnelle consciente de l'Allemand relatée dans les entretiens semble confirmer l'idée selon laquelle l'intégration serait une question d'opportunités, de rencontres et de succès professionnel et social, bref, de contingences de toutes sortes.

La plupart des Allemands tentent dans un premier temps d'appliquer leurs comportements habituels légèrement « conditionnés » au nouvel environnement. Dans le meilleur des cas, on leur oppose tout de suite une fin de non recevoir, dans le pire des cas on les exclut à leur insu, au moins dans un premier temps. Il leur faut apprendre de supporter l'ambivalence entre leurs attentes personnelles et leur nouvel environnement, ainsi qu'une certaine serviabilité à l'égard de la culture hôte.

Les modes d'intégration de citoyens étrangers en France profitent encore de l'image française du pays de l'universalisme des Lumières. Mais si on accepte une très grande variété de cultures privées, c'est moins évident dans la vie publique ou même dans les institutions intermédiaires. L'amitié franco-allemande est la version officielle des relations entre ces deux nations. Par contre, la réalité maintient et reproduit aussi beaucoup de clichés et de stéréotypes sur les Allemands. En France, l'appartenance à la nation en public suppose une parfaite maîtrise de la langue. Ce haut niveau d'exigence linguistique peut expliquer la difficulté que

Frankreichs Paradoxon

Die Fremdheitserfahrung der Deutschen kommt auch von den Stereotypen und Klischees über die deutsche Nation und die Deutschen. In Frankreich gehört man der Nation in der Öffentlichkeit nur an, wenn man ihre Sprache und ihre impliziten Codes perfekt beherrscht. Diese hohen linguistischen Anforderungen erklären vielleicht auch die Schwierigkeiten der Franzosen im Erlernen von Fremdsprachen.

Tatsächlich gibt es gute Gründe dafür, anzunehmen, dass sich nur wenige Franzosen mit einem mittelmäßigen Sprachniveau zutrauen, eine Fremdsprache auch anzuwenden. Dem Ausländer begegnet Frankreich mit einem Paradoxon: einerseits ermutigt es Bürger aus aller Welt ihr Schicksal an dasjenige der Einwanderungsnation zu binden und ist eines der Länder, die Fremdem gegenüber relativ offen sind, andererseits ist es eines der verschlossensten gegenüber Unterschieden.

M. E.

l'on prête aux Français dans l'apprentissage des langues étrangères. En effet, on peut supposer qu'ils n'assument pas d'avoir un niveau médiocre dans une nouvelle langue. Paradoxe : la France, terre d'accueil de tout citoyen qui désire se lier à son destin est à la fois un des pays au monde le plus ouvert à l'étrangeté mais relativement fermé à la différence.

Dans une situation de rencontre culturelle, « culture locale » et « culture étrangère » se font

face par rapport au lieu de l'interaction. Afin de réussir la communication, il faut alors produire l'interculturel, une passerelle qui se trouve entre les deux cultures. L'initiative de ce rapprochement entre cultures appartient en règle générale au représentant de la culture étrangère par rapport au lieu de la rencontre. Des cultures différentes ne sont pas si séparées qu'aucun échange ne serait possible.

Dépendance de l'orientation altruiste

La plupart des interactions entre anonymes ou dans le cadre du travail et de la vie publique (client, citoyen) restent cantonnées aux codes de la culture d'accueil, faute de temps, de volonté d'adaptation ou d'information sur l'origine culturelle de l'immigré. C'est alors à l'étranger de faire l'effort d'adaptation en adoptant une stratégie bienveillante tournée vers autrui dans un contexte culturel qui ne lui est pas familier. Par ailleurs, c'est à son hôte de faire de même s'il se rend compte que celui-ci n'est pas en pleine possession du code culturel qui est le sien. Toutefois, afin de réussir l'interculturel à défaut d'une grande connaissance mutuelle, il faut créer de toute pièce un nouveau terrain d'entente. La mondialisation suggère une transculturalité de plus en plus répandue et pourrait considérer la discrimination de l'étranger et/ou de sa culture comme une pathologie individuelle et comme un phénomène social inhérent aux institutions et au culte de la nation. Tout le monde peut faire cette expérience cosmo-

polite dans le cadre du tourisme où l'on respecte en général la culture étrangère du pays que l'on visite, tout comme les autochtones respectent le touriste en tant que passant qui ignore la plus grande partie de la culture du pays qu'il découvre. On communique souvent par un socle de mots et de gestes internationaux et on évite toute référence à des habitudes qui pourraient blesser l'autre. Mais ce n'est pas le cas de l'étranger qui s'installe. Celui-ci a souvent de sérieuses raisons de rester (intégration professionnelle, familiale, propriétaire d'immobilier). Il fait son apparition un peu comme une météorite sans prévision ni information sur sa provenance et sa destination exacte. Cela heurte la culture locale qui à l'origine est une forme sociale qui présuppose la présence dans la durée afin de pouvoir construire une réciprocité implicite.

Chaque immigrant fait des expériences d'étrangeté dans un contexte culturel différent du sien, mais son ouverture à ce contraste dépend de son orientation altruiste (confiance, bienveillance, similarité) plutôt qu'égoïste (méfiance, défiance, différence). Seule la servitude unilatérale (service rendu sans attente de réciprocité) et l'altruisme sont capables de stimuler la sollicitude des représentants de la culture d'accueil.

L'attitude altruiste déclarative est une chose, sa traduction en actes en est une autre. Le chemin est étroit sur la crête d'accepter l'immersion totale dans un milieu culturel qui invalide beaucoup de repères et de retrouver une nouvelle place pour sa socialisation d'origine dans son identité.

Bibliographie

- Zygmunt Bauman, *Moderne und Ambivalenz*. Hamburger Edition, Hamburg 1992, 451 Seiten.
- Roswitha Breckner, *Migrationserfahrung – Fremdheit – Biografie*. Verlag für Sozialwissenschaften Wiesbaden 2009, 449 Seiten.
- Béatrice Durand, *Cousins par alliance : les Allemands en notre miroir*. Autrement, Paris 2002, 212 pages.
- Erik H. Erikson, *Wachstum und Krisen der gesunden Persönlichkeit*. Suhrkamp, Frankfurt/M. 1973, 62 Seiten.
- Klaus P. Hansen, *Kultur und Kulturwissenschaft*. UTB, Tübingen 2000, 400 Seiten.
- Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance*. Cerf, Paris 2000, 240 pages.
- Friedrich Sieburg, *Dieu est-il français ?* Grasset, Paris 1991 (1930), 335 pages.
- Eduard Beutner, Karlheinz Rossbacher (Hg.), *Ferne Heimat, nahe Fremde bei Dichtern und Nachdenkern*. Würzburg 2008, 320 Seiten.